

Mohed Altrad: l'enfant du désert syrien sacré entrepreneur mondial de l'année

Mohed Altrad vient d'être sacré "entrepreneur mondial de l'année". Une récompense en forme de consécration pour cet homme d'affaires au parcours hors du commun, qui a connu une enfance très dure dans le désert syrien avant de réussir en France.



Né dans le désert, Mohed Altrad ne connaît pas sa date exacte de naissance.

L'histoire est digne d'un conte de fées. Né dans le désert, fils d'une deuxième épouse répudiée, ignoré par son père, Mohed Altrad a eu une enfance difficile et, à peine majeur, a quitté sa Syrie natale pour la France, où il a réussi à faire d'une petite entreprise un groupe d'envergure internationale. Alors qu'il était en compétition avec 64 candidats de 53 pays, le dirigeant-fondateur de l'entreprise à qui il a donné son nom vient de recevoir, dimanche 7 juin, le prix du "entrepreneur mondial de l'année". Une reconnaissance attribuée pour la première fois à un Français.

Mohed Altrad ne connaît même pas sa date de naissance exacte. Est-ce 1948, 1950 ou 1951? Impossible à dire pour cet enfant de bédouins né dans le désert de Syrie qui raconte dans son premier livre, *Badawi* (Ed. Actes Sud, 2002), un roman autobiographique, une enfance à peine croyable tant elle est dure. De sa mère violée puis répudiée par son père, un chef de tribu, à son grand-frère tué à force de maltraitance par le même homme, ou encore la faim, la soif et le froid qu'il a connus dès son plus jeune âge, l'homme d'affaires a une histoire hors du commun.

Ignoré par son père, le jeune Mohed est élevé par sa grand-mère et s'occupe des chèvres pour aider à gagner sa pitance. Bien que son aïeule le lui refuse, il fait tout pour aller à l'école et finit par étudier au lycée de Raqqa, la ville la plus proche devenue aujourd'hui la capitale des terroristes de l'Etat islamique. Excellent élève, il décroche son bac à 17 ans et obtient même une bourse de l'Etat syrien pour partir étudier à l'Académie militaire de Kiev. Mais le sort en a voulu autrement et, deux jours avant son départ, il apprend qu'il n'y a plus de place dans l'école russe. Il s'envole donc pour la France.

A Montpellier il étudie la chimie, puis l'informatique à Paris. Après une dizaine d'années chez Alcatel, Thomson et dans plusieurs compagnies pétrolières, le destin frappe de nouveau à sa porte. Mohed Altrad apprend le dépôt de bilan d'une entreprise spécialisée dans les échafaudages située à Florensac, tout près de Montpellier, et décide de la reprendre. Alors que le bâtiment est en pleine crise en ce milieu des années 1980, lui perçoit l'opportunité de mettre un pied dans "l'énorme marché du bâtiment", a-t-il expliqué à *FranceSoir*. A ce moment, cet homme d'affaires talentueux "sent" que le secteur du BTP va repartir et que c'est le bon moment pour investir.

Rebaptisée Altrad, la petite société a besoin d'à peine 30 ans pour s'imposer sur le marché international du matériel pour le bâtiment. Aujourd'hui, avec plus de 700.000 bétonnières, brouettes et autres échafaudages écoulés aux quatre coins de la planète, 7.000 salariés et 850 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2014, le groupe Altrad a absorbé des dizaines d'entreprises et est devenu un empire mondial.

Depuis le siège de son groupe, toujours situé à Montpellier, Mohamed Altrad gère la galaxie qui porte son nom, mais aussi le club de rugby du Montpellier Hérault Rugby (8e du Top14 en 2015). C'est de là également que ce chevalier de la Légion d'honneur depuis 2005 a dernièrement téléguidé le rachat du néerlandais Hertel en mars dernier. Une acquisition de poids qui va permettre au groupe de doubler son chiffre d'affaires à plus de 1,6 milliard d'euros et porter ses effectifs à 17.000 salariés. Un coup de maître qui a certainement joué un rôle important dans sa désignation d'entrepreneur de l'année par le cabinet d'audit Ernst & Young et *L'Express*.